

LOVE AND MONEY

- De **Dennis Kelly**
- Mise en scène **Blandine Savetier**

Du 4 au 7 février 2014

Mardi 4 20H / Mercredi 5 19H / Jeudi 6 19H / Vendredi 7 20H

→ **Rencontre avec l'Équipe** Jeudi 6 février à l'issue de la représentation

« Les conditions dans lesquelles nous vivons sont déterminées, aujourd'hui comme hier, essentiellement par un concept de l'argent et du capital qui fait de l'argent une marchandise, et dont le déchaînement se manifeste sans cesse dans des guerres et luttes impitoyables pour le pouvoir, abaissant du même coup le travail humain au niveau d'un objet commercialisable, ce qui finit par détruire la base même de notre vie et de la nature. »

Joseph Beuys, artiste contemporain, performer, philosophe
Extrait d'un débat sur « Qu'est-ce que l'argent ? »
réalisé le 29 novembre 1984 en Allemagne

Dossier de Présentation

LOVE AND MONEY

De **Dennis Kelly**

Traduction de l'anglais **Philippe Le Moine**

avec la collaboration de **Francis Aïqui**

Mise en scène **Blandine Savetier**

Dramaturgie **Waddah Saab** • *Création scénographique* **Sarah Lee, Olga Karpinsky et Blandine Savetier**
• *Réalisation scénographique* **Sarah Lee** • *Son* **Romain Crivellari** • *Costumes* **Olga Karpinsky** • *Lumières*
Daniel Lévy

Avec

Guillaume Laloux *David*

Gilles Ostrowsky *Père, interscènes*

Laurent Papot *Duncan, Paul, 1 2 3 4 5*

Julie Pilod *Mère, Jess*

Irina Solano *Val, Debbie, 1 2 3 4 5*

Production Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure

Coproduction : Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre d'Arras, Le Phénix – scène nationale de Valenciennes. Avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-De-Calais et du Conseil Régional Nord-Pas-De-Calais et de l'Adami. Remerciements au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Production / Administration **Carole Willemot**

> *Les décors et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.*

Dossier de Présentation

LOVE AND MONEY est édité chez l'Arche, éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Au commencement, Jess et David vivent l'amour fusionnel. Puis la consommation compulsive et la quête effrénée d'argent dans un monde d'argent-roi, les fait basculer sans qu'ils en soient conscients, dans la monstruosité. Écrite dans une langue vive, avec un humour cinglant, cette pièce de Dennis Kelly, mise en scène par Blandine Savetier, déshabille avec acuité notre société en proposant le portrait d'un couple qui tente désespérément de trouver un sens à sa vie dans un monde où l'on fait marchandise de tout.

Love and Money est l'histoire d'un amour, celui de Jess et David, commencé comme un coup de foudre, un Big Bang, et que l'argent-roi va disloquer. L'amour, le sens de l'existence se dissolvent dans une société où tout pousse à la consommation compulsive de biens matériels. Pris en étau entre leurs pulsions et les pressions de la société, les personnages se laissent entraîner dans une spirale qui les mène à des actions monstrueuses.

La pièce, écrite au vitriol, participe du mouvement *in-yer-face* (« coup de poing » ou « en pleine gueule »), porté par de jeunes auteurs comme Sarah Kane et dont l'apogée se situe dans l'Angleterre des années 1990.

Dennis Kelly a construit sa pièce en puzzle. Jouant avec les codes de la narration, il raconte cette histoire à rebours. Au début, David confesse les conditions terribles de la mort de Jess. À la fin, Jess nous dit son amour de la vie, sa quête de sens et sa rencontre avec David. Au cœur du texte, une scène pivot où les personnages anonymes parlent d'un monde "en phase de cynisme terminal" et décrivent de manière limpide le processus qui mènera à la crise des *subprimes* de 2007.

Dossier de Présentation

Note d'intention

Par Blandine Savetier, mai 2013

« Dans *Love and Money*, la consommation compulsive de biens matériels et son corollaire, la recherche effrénée d'argent, ravage l'amour qui avait uni David et Jess. L'avoir supplante l'être et le détruit.

La pièce de Denis Kelly se déroule dans le contexte socio-économique du libéralisme triomphant qui a préparé la crise majeure que nous traversons. Et à bien des égards, elle est prémonitoire. Mais ce n'est pas une pièce à thèse, encore moins du théâtre didactique. *Love and Money* est du théâtre d'acteurs qui part et parle de la vie, et en le faisant soulève de grandes questions philosophiques, sociales et politiques.

Sa puissance tient à l'extraordinaire perspicacité de Dennis Kelly, sa capacité à aller à l'essentiel des comportements humains et sociaux avec une grande économie de moyens. Elle tient aussi à sa langue vive, faussement légère, à l'humour cinglant, acérée comme une lame qu'il dégaine de son fourreau quand on ne s'y attend pas. Elle tient enfin à sa construction virtuose, en sept scénettes, sept moments de vie d'une cruelle intensité, sept jours de la création et de la destruction d'un monde, qui nous font traverser une histoire par quelques bribes subtilement liées, laissant de grands espaces vides à l'imaginaire.

A l'origine, Jess se demande si l'univers est le fruit du hasard, elle se refuse à le croire. Dans la fusion de son corps avec celui de David, elle désire l'épouser. L'amour, la fusion avec l'être aimé, peut-il donner un sens à la vie ? Dennis Kelly ne donne pas de réponse, il donne à voir le grand vide que creuse en nous cette question de toujours, que nous cherchons compulsivement à combler par la consommation et le divertissement.

Dans la société du libre marché, l'Homme est une marchandise, un montant d'argent sonnante et trébuchant, une machine à jouer. L'amour se mesure en argent, en biens matériels que l'on peut acheter pour tenter de combler le vide existentiel de l'être aimé. Dennis Kelly décortique les mécanismes économiques et sociaux qui broient l'aspiration à l'amour et au sens, comment le rouleau compresseur de l'économie et la recherche compulsive de richesse déshumanisent le rapport à nos semblables. La virtuosité avec laquelle il fait comprendre la mise en place des prêts à risque, les *subprimes*, qui ont plongé le monde dans la crise, et cela trois ans avant son déclenchement, ferait pâlir d'envie les économistes qui s'échinent à nous l'expliquer aujourd'hui. Dennis Kelly ne juge pas, il montre des êtres à notre image qui se débattent entre ce qui leur reste d'humanité et une société où tout est fait pour la liquider. Les personnages sont broyés à travers des situations d'abord normales, puis mus par le désir de s'en sortir entre l'énorme pression sociale qu'ils subissent et leurs pulsions humaines, ils enchaînent en toute logique des actes qui les conduisent à la monstruosité.

En avançant masqué, revêtu du manteau de l'évidence bien-pensante, le consumérisme matérialiste nous a furtivement envahis tandis que la tyrannie du marché nous écrase de ses dogmes. La violence subtile de la langue de Dennis Kelly, forgée dans une esthétique rock, sa force dramaturgique, les

Dossier de Présentation

démasquent dans les recoins de la société et les abîmes humains où ils se sont immiscés.

Dans la période de crise grave que nous traversons, économique, politique et spirituelle, *Love and Money* pose des questions essentielles :

Qu'est ce qui fait sens dans notre vie et quelle place y prend l'amour ?

N'avons-nous pas laissé la marchandisation des échanges humains miner subrepticement les liens qui cimentent la vie ? »

Extraits

SEPT

« JESS – Je ne pense pas que nous ayons envie d'être seuls, si ? C'est ça qu'on veut ? Est-ce bien ça qu'on veut ? Et parfois on se dit que la seule raison pour laquelle on fait ce qu'on fait, tout ce qu'on fait, c'est pour tendre la main et pour toucher

juste toucher, juste pour

sentir

quelque chose

dans notre main, ou plutôt dans notre cœur, j'imagine et, que notre âme tende vers quelque chose et comprenne que tout ça n'est pas que de la poussière et des cailloux, des explosions nucléaires au cœur des étoiles et puis, comme par accident, un peu de matière organique qui se baladerait sur une toute petite planète minuscule. Vous voyez ce que je veux dire ?

Faire ce lien-là ?

Juste faire le lien.

Et on regarde autour de soi, non, et on pense « alors c'est ça ? Tout le monde a l'air de penser que c'est ça, bon ben je vais faire ça alors, je vais avoir un travail et une maison et les chaussures qu'il faut et je vais, vous savez, parce qu'il se peut que ce soit ça » et je ne dis pas que ce n'est pas ça et c'est très bien toutes ces choses et je déteste quand les gens sont juste à critiquer et tout parce qu'on porte tous

des chaussures

bon Dieu, alors, vous voyez, mais

parfois, je me pose

des questions

et je me demande si les autres sont aussi

perdus

et se posent aussi des questions et peut-être que la planète est remplie de gens qui se posent des questions mais

on fait mine de savoir exactement ce qu'on fait d'être parfaitement adaptés et de ne pas avoir peur ou de se sentir perdus

ou

seuls

ou quoi que ce soit de ce genre... »

Dossier de Présentation

TROIS

« Val – Ils croyaient tous en quelque chose, tout autant que moi, mais ils ne s'en rendaient pas compte et ils faisaient mine de croire en d'autres choses, tu me suis ?

David – Je ne suis pas sûr que –

Val – Paul a été très à gauche

Paul – Je vote encore travailliste.

Val – Je ne crois plus en Dieu.

David – Non ?

Val – Non. N'est-ce pas Paul ?

Paul – C'est sûr que non.

Val – Et à quoi je crois désormais, Paul ?

Paul – Au fric.

Val – A l'argent. Je crois à l'argent.

David

C'est mon truc maintenant.

David.

Et de la même façon qu'une plante prend de l'oxygène et des nutriments et se sert de la photosynthèse pour transformer la lumière du soleil en énergie, je prends des clients et des employés et je me sers du travail acharné pour produire du fric, putain. Je suis une photosynthétiseuse de fric. »

LOVE AND MONEY

trad. Philippe Lemoine en collaboration avec Francis Aïqui

L'Arche Editeur, 2011

Dennis Kelly, auteur

Né en 1970 à New Barnet (Nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 1990, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre *in-yer-face* face et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës. Après *Débris* en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit *Osama the Hero* (Young Vic Theatre, Londres, 2004), *After the end* (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005, tournée à Saint-Petersbourg, Moscou et New York), *Love and Money* (Royal Exchange, Manchester/Young Vic, Londres, 2006), *Taking Care of Baby* (Birmingham Rep/Hampstead Theatre, Londres, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), *DeoxyriboNucleic Acid/D.N.A.* (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), *Orphans* (Traverse Theatre, Édimbourg/Birmingham Rep/Soho Theatre, Londres, 2009) et *The Gods Weep* (Hampstead Theatre/Royal Shakespeare Company, Londres, 2010).

Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, *Rose Bernd* de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hambourg* de Heinrich von Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit *Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005), pour la télévision, co-signe (avec Sharon Horgan) le scénario de la série *Pulling* (Silver River/BBC 3, 2006-2009).

Dernièrement, il signe le livret de *Matilda, A Musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010), achève un premier scénario cinématographique *Blackout* (Big Talk/ Film 4) et signe la série *UTOPIA*, série

Dossier de Présentation

actuellement diffusée sur Canal +.

Son œuvre est régulièrement jouée en Allemagne et il est élu Meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute. La plupart de ses pièces sont parues chez L'Arche Editeur.

Blandine Savetier

(Compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure)

Elle a vécu en Belgique, en Afrique, aux Etats Unis, en Russie et au Kazakhstan.

Après un baccalauréat arts plastiques, section bilingue, elle entreprend un voyage solitaire de deux ans en Afrique de l'Ouest à la découverte d'une autre manière d'être. A son retour, elle suit des cours de peinture, de sculpture, puis de scénographie à La Cambre (Bruxelles), suivi d'une maîtrise Arts du spectacle - Arts de la Scène (Université Paris VIII).

Après un travail d'acteur au Workcenter de Jerzy Grotowski (Italie), elle suit les masters classes d'Antatoli Vassiliev à Moscou et à Paris ainsi qu'au Guitis, intègre l'Unité Nomade de formation à la mise en scène dirigée par Josyane Horville, travaille avec Krystian Lupa, André Engel et Bob Wilson et est collaboratrice artistique de Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Adel Hakim, Claude Merlin et comme interprète avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon et Sumako Koséki (danse).

En 2002, elle signe sa première mise en scène *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon (Théâtre Océan Nord à Bruxelles puis tournée à Paris, Pierrefonds, Beyrouth, Saint Etienne).

Elle crée ensuite *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (Comédie de Béthune puis tournée en Belgique, à Paris et en France), *Le Marin* de Pessoa (Théâtre National de Bretagne), *Je en Morceaux*, montage de textes de Samuel Beckett (Théâtre National de Belgique) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Comédie de Béthune, Théâtre National de la Colline, Prix du syndicat de la critique pour la meilleure comédienne).

Elle adapte et met en scène *On n'arrête pas le progrès*, spectacle d'appartement, créé à partir de textes et de chansons qui questionnent la notion du progrès (CDN du Nord-Pas-de-Calais et tournée sur le territoire) *Au Bois Lacté* de Dylan Thomas avec les élèves du Théâtre National de Bretagne, *La Petite Pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette (Festival Mettre en Scène au Théâtre National de Bretagne, Théâtre du Rond-Point et tournée en France), et *Le Funambule* de Jean Genet, spectacle musical (Festival La voix est libre/ Comédie de Béthune).

Récemment, elle met en scène *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (Comédie de Béthune, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, tournée en France en 2013), conçoit et met en scène avec Thierry Roisin *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre d'Henri Michaux (La Comédie de Béthune, Théâtre Nanterre-Amandiers) et créé *L'Oreille* de Proust, spectacle musical (Abbaye de Royaumont et Journées musicales Marcel Proust, Festival de Figeac).

Suite à une résidence dans le Pas-de-Calais en 2012, elle réalise un documentaire fiction avec 9 enfants et adolescents.

Elle dirige également des ateliers de jeu à l'école du Théâtre National de Bretagne, au Théâtre National de Belgique, à la Comédie de Béthune, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'ENSATT à Lyon, à l'EPSAD à Lille et à l'Académie, Ecole Supérieure professionnelle du Limousin.

Dossier de Présentation

Les acteurs

• Guillaume Laloux

Guillaume Laloux vit en Nouvelle Calédonie, à Tahiti, au Japon et en France. Il suit une formation d'acteur et de danseur à l'Institut Supérieur des Arts de la Scène Rick Odums (danse Jazz et comédie musicale), puis au conservatoire Darius Milhaudde à Paris. Il entre en 2010 à L'Académie, Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin, dirigée par Anton Kousnetsov. Il y reçoit une formation d'acteur complète basée sur la pédagogie théâtrale russe : cours de chants, biomécanique, escrime, acrobatie, danse, dramaturgie et jeu. Il joue sous la direction d'Anton Kousnetsov et Vera Ermakova dans *Les Décebristes* d'après Boris Goller, en France à Moscou et à Saint-Pétersbourg, Stéphanie Loïk dans *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, Pierre Pradinas dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, Quentin Defalt dans *Contes* d'après Andersen et Grimm, Arnaud de Volontat dans *Test Amant* et Maria Munk dans *Saint Paul*. En Russie, il travaille dans les mises en scènes de Nikita Kudriavtsev, de Vidas Bareikis et d'Antonyan Zaruhi (Lituanie).

• Gilles Ostrowsky

Au théâtre, Gilles Ostrowsky collabore régulièrement avec les compagnies Octavio, Les Possédés et Le Cheptel alikoum. Avec la compagnie Octavio, il écrit et met en scène *Marilyn était chauve - Cabaret de crise*, écrit et met en scène avec Jean-Matthieu Fourt *Le ReTable, le Christ et le Clown*, met en scène avec Stéphanie Chene *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo et participe aux créations collectives *Bang Bang - Pour Valérie*, *Men at work* d'après Eugène Durif, *Hop là ! Fascinus*, *Les Caissières sont moches* d'après Pierre Guillois, *Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz et *Kabaret déambulatoire*, création d'après des textes de Calaferte, Harms, Fassbinder. Avec Jean-Michel Rabeux il co-écrit et joue *Les Fureurs d'Ostrowsky*, actuellement en tournée.

En tant que comédien, il joue également sous la direction de : Marion Guerrero dans *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, Marc Prin dans *Klaxons trompettes et pétarades* de Dario Fo, Rodolphe Dana dans *Merlin* de Tankred Dorst, Julie Bérès dans *Sous les visages* de Julie Bérès, Nicolas Richard, Elsa Dourdet et David Wahl, Jean-Michel Rabeux dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Feu l'amour* de Georges Feydeau, Sylvain Maurice dans *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu, Sophie Rousseau dans *Médée-Matériau* de Heiner Müller, Catherine Beau dans *Le Plancher des vaches* d'Eugène Durif, Jean-Matthieu Fourt dans *Les Bonnes* de Jean Genet et *Sabotage* de Pol D'Estoc, Matthew Jocelyn dans *La Ceccina* opéra de Piccini, Olivier Besson dans *Lancelot du Lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud, Pascale Siméon dans *C'est toujours le même murmure* de Samuel Beckett et *Un sapin de Noël chez les Ivanov* d'Alexandre Vvedenski, Pierre Blaise dans *Fantaisies et bagatelles*, mise en scène de l'auteur et Pierre Guillois dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *La Fête et L'Œuvre du pitre*, mises en scène de l'auteur.

Il joue également au cinéma et à la télévision.

• Laurent Papot

Laurent Papot étudie au Cours Florent auprès de Georges Bécot, Stéphane Auvrey-Nauroy et Michel Fau. Au théâtre, il joue principalement avec des metteurs en scène de sa génération comme Philippe Ulysse, Frédéric Jessua, Jean-Francois Mariotti ou encore Vincent Macaigne dans *Requiem 3*.

Dossier de Présentation

En 2003, il crée avec Séverine Chavier la compagnie de La Sérénade interrompue. Entre 2004 et 2009, il met en scène *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *Le Jubilé* de Anton Tchekhov et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. Sous la direction de Séverine Chavier, il a notamment interprété *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, *Épousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin et *Plage Ultime*.

Au cinéma, il collabore à l'écriture et joue sous la direction de Jules Zingg dans *Kudho*, *Les Restes* et *Les Voisins*, présenté aux festivals de Rotterdam, Milan et Lisbonne. Il travaille également avec les réalisateurs Guillaume Brac, Thomas Grenier, David Lucas, Clémence Madeleine-Perdrillat, Vanessa Santullo et Vincent Macaigne et a réalisé *Boulette et p'tits papiers*.

● Julie Pilod

Julie Pilod se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Klaus Michael Gruber, Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Caroline Marcadé.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Thomas Scimeca dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de 4 pièces en un acte de Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Bérès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteur, *Sous les visages* et *Lendemain de fête* de Julie Bérès, Elsa Dourdet, Nicolas Richard et David Wahl, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, et *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, dirigée par Richard Brunel, Michel Didym dans *Invasion* de Jonas Hassen Khemiri, ainsi que Barbara Nicolier dans *L'homme qui rit* et *Renzo le partisan* d'Antonio Negri.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marie Vermillard dans *Lila-Lili* et Siegfried Alnoy dans *Nos Familles*.

● Irina Solano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette puis un stage AFDAS avec Blandine Savetier.

Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant.

Elle joue également sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?*, mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et Humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant dans *Tempête-un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après

l'œuvre de Henri Michaux, Clara Le Picard dans *Cooking with Martines Schmurpfs*, spectacle performance pour Act'oral.

Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage.

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony.

Dossier de Présentation

Les collaborateurs artistiques

Sarah Lee, scénographie

Sarah Lee est née en Corée. Elle débute des études d'arts plastiques qu'elle achève par une maîtrise à Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Elle y découvre le cinéma expérimental, réalise plusieurs films et participe à des expositions collectives.

Elle intègre ensuite la section scénographie du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie elle a travaillé comme scénographe notamment avec Claudio Bernardo pour The library E.M.D.P, Jung-Ae Kim pour Jamais de jambes et Johanna Lévy pour AFTER, Edouard Signolet pour Main dans la main, Pourrie une vie de princesse et Le Vélo de Sofia Fredén, Nous qui sommes cent de Jonas Hassen Khemiri et Buffles de Pau Miró, Jacques Kraemer, Blandine Savetier et Thierry Roisin pour La Vie dans les plis d'après l'œuvre de Henri Michaux, Olivier Letellier pour Venavi de Rodrigue Norman, Scali Depeyrat pour Dance is a dirty job but somebody's got to do it, mise en scène de l'auteur, Valerie Briffod pour L'Echappée, mise en scène de l'auteur, Hassane Kouyaté pour The Island de Athol Fugard, Nicolas Struve pour Beurre de Pinottes de Chantal Lavallée, Sergi Lopez et l'Escarlata circus, Roland Auzet pour Panama Al brown, théâtre écrit et composé par Roland Auzet, Cécile Le Prado pour Chapelle Rothko, projet conçu par Sarah Lee, ainsi que Pierre Guillois, Alexandre Zeff, Benoît Bradel, Eric Houzelot,

Olga Karpinsky, costumes

Après des études à Duperré, et aux Beaux Arts de Paris, Olga Karpinsky entre en section scénographie au Théâtre National de Strasbourg où elle rencontre Georges Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles. De 1993 à 2005, elle collabore avec Christophe Perton pour Affabulazione et Porcherie de Pier Paolo Pasolini, Les Soldats de Jakob Lenz, Faust de Nikolaus Lenau, La Condition des soies d'Annie Zadek, Médée et Les Phéniciennes de Sénèque, Mon Isménie d'Eugène Labiche, Les gens déraisonnables sont en voie de disparition de Peter Handke, La Chair empoisonnée de Franz Xaver Kroetz, Dido & Aeneas de Henry Prucell, Lear d'Edward Bond, Monsieur Kolpert de David Gieselmann, Woyzeck de George Büchner et Pollicino de Hans Werner Henze.

Elle crée les costumes des mises en scènes de Frédéric Fisbach pour Forever Valley d'après le roman de Marie Redonnet, Bérénice de Racine, Les Paravents de Jean Genet, Agripinna d'après le livret de l'opéra de Haendel, Kyrielle du sentiment des choses de Jacques Roubaud, L'Illusion comique de Corneille, Shadowtime de Brian Fernayhough, Animal de Roland Fichet, Gens de Séoul d'Oriza Hirata et Feuilles d'Hypnos de René Char.

Depuis 2006, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour Into the Little Hill, opéra de George Benjamin et Martin Crimp, Adam & Eve de Mikhaïl Boulgakov, Feux d'après August Stramm, Les Soldats de Jakob Michael Reinhold et Bulbus d'Anja Hilling.

Elle crée également les costumes de Jacques Vincey pour Amphitryon de Molière et La vie est un rêve de Calderon, travaille avec Blandine Savetier et Thierry Roisin pour La Vie dans les plis, d'après l'œuvre de Henri Michaux, Michel Didym, Richard Dubelski, Sylvain Prunenec, Matsumoto (Résidence à Tokyo Wonder Site Japon) et Benoit Résillot.

Daniel Lévy, lumières

« Je ne dois mon penchant pour la lumière qu'aux yeux bleus et légèrement globuleux hérités de mes parents et grands parents, le bleu sensible aux lumières m'interdit de monter sur scène, la moindre variation de lumière recouvrant mes yeux de buées, mais l'effet "œil de bœuf" de mes orbites m'offrant une vue entière d'une scène sans tourner la tête, ceci m'a dirigé vers la place que j'occupe actuellement »

Il collabore avec Georges Aperghis depuis leur rencontre au Théâtre National de Strasbourg pour H, Sextuor, Tourbillons, Commentaires, Zwielicht, Machinations, Entre chien et loup (ensemble SIC) Zeugen et Luna park.

Dossier de Présentation

Il travaille avec Frédéric Fisbach pour L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Un avenir qui commence tout de suite de Vladimir Maïakovski, L'Île des morts de August Strindberg, Le Gardien de tombeau de Kafka, Nous les héros de Jean-Luc Lagarce, Tokyo Notes et Gens de Séoul de Oriza Irata, Bérénice de Racine, Les Paravents de Jean Genet, Agrippina d'après le livret de l'opéra de Haendel, L'Illusion comique de Corneille, Animal de Roland Fichet et Feuillet d'Hypnos de René Char, avec Irène Bonnaud pour Tracteurs de Heiner Muller, Lenz de Georg Buchner, Music hall 56 de John Osborne, Prince travesti de Marivaux, Fanny de Marcel Pagnol, La Charrue et les Etoiles de Seán O' Casey, Les Troqueurs d'Antoine Dauvergne, New York de Kurt Weill, Soleil couchant d'Isaac Babel, et Retour à Argos d'Eschyle-Violaine Schwartz.

Il travaille également avec Patrick Pineau, Françoise Rivalland, Valérie Joly, Michel Didym, Ingrid von Wantoch Rekowski, Edouard Reichenbach, Jean-François Peyret, Edith Scob, Emilio Calcagno, Carlo Carcano, Collectif Foucault 71, Ars Nova Poitiers, Gérard Pesson, T&M Antoine Gindt et Julie Bérés.

Il a travaillé parallèlement comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux avec Emily Loizeau, Arthur H, Paris Combo, Garage Rigaud et Gian Maria Testa .